

# Pour le 110<sup>e</sup> anniversaire du Père Girard : un grand homme trop oublié

Autor(en): **Barbey, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **94 (1965)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040349>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Un grand homme trop oublié

## Un sondage à faire

Il y aura deux cents ans, le 17 décembre prochain, que naquit à Fribourg et fut baptisé en la collégiale Saint-Nicolas celui qui deviendrait le Père Grégoire Girard. Ce deuxième centenaire nous offre l'occasion de rappeler, sinon d'apprendre, aux jeunes générations qui fut cet homme.

Car on peut se demander ce que son nom signifie encore tant pour ses compatriotes que dans le monde de la pédagogie d'aujourd'hui.

Pour les habitants actuels de notre capitale, le «Père Girard», c'est... un pensionnat, c'est une rue ou c'est un personnage noir statufié place des Ormeaux. Reste-t-il un souvenir plus précis de celui qui fut, dans la première moitié du siècle passé, la gloire de la cité? Une gloire européenne qui toucha la France, l'Italie, l'Angleterre, la Grèce, l'Amérique même...

En 1896 déjà, en présentant les deux volumes posthumes d'Alexandre Daguët, *Le Père Girard et son temps*, leur préfacier constatait que l'illustre Cordelier, mort depuis 46 ans, était «sans doute inconnu de la très grande majorité de nos contemporains» (p. V). Et alors en 1965? Je pose la question.

Un reporter devrait interroger à brûle-pourpoint des passants de nos chefs-lieux pour vérifier chez nous la cote girardine chez l'homme de la rue. Je conseille du moins aux maîtres qui auraient la louable intention de parler en classe du P. Girard d'amorcer la leçon par un sondage d'opinion parmi ces enfants qu'il a tellement aimés et si bien servis: «Qui était le Père Girard? – Où vivait-il? – Quand? – Pourquoi lui a-t-on élevé une statue?», etc.

## La courte mémoire des pédagogues

Le préfacier cité plus haut faisait pourtant une exception à l'oubli général où était tombé, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancien membre de l'Institut de France, associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, l'unique titulaire fribourgeois du grand prix Montyon (1844)<sup>1</sup>. Il en «excepte ceux qui font des questions pédagogiques une étude spéciale».

<sup>1</sup> Curiosité orthographique. Balzac se gausse quelque part (1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> tome de la «Pléiade»: je ne puis retrouver la référence) de ceux qui écrivent Monthyon (avec h). Cette graphie erronée se rencontre chez tous les biographes de Girard: Daguët, Guex, Veuthey, Pfulg, Frère Anselme. Villemain, ministre de l'Instruction publique, écrit du moins correctement (Daguët, II, p. 250), mais Victor Cousin commet la faute (ib. p. 248), ce Cousin que Balzac n'aimait guère (MAUROIS Prométhée, Hachette 1965, p. 38). Amusant.

Qu'en est-il?

Son avis est confirmé par les gros dictionnaires de pédagogie et par les «histoires de la pédagogie» qui ont paru *avant la guerre de 14*. Ainsi le Français *comparé*, qui estime notamment que «le P. Girard est le pédagogue le plus éminent de la Suisse moderne. Moins célèbre que Pestalozzi et que Froebel, il a cependant sur eux cet avantage d'avoir été mieux préparé à son rôle de pédagogue... Il acquit de l'expérience et n'écrivit ses traités que dans un âge avancé, alors qu'il était en pleine possession de ses idées». (*Hist. de la Péd.*, Mellottée, s. d., 32<sup>e</sup> éd., p. 392; d'après Guex, la 12<sup>e</sup> éd. (Delaplane) est de 1897).

Ainsi enfin, ce qui nous étonne moins, le Vaudois François Guex, pour qui Girard est «le premier philosophe de l'éducation de notre pays, après ou avec Pestalozzi». On appréciera l'honorable hésitation. «Œuvre... gigantesque, dit-il encore; sa mémoire ne fait que grandir avec les années» (*Hist. de l'instruction et de l'éducation*, Payot 1905; 2<sup>e</sup> éd. 1913, pp. 347, 378).

Nous allons voir que la remarque finale est bien optimiste. Mais Guex et Compayré ont du moins œuvré pour la gloire de notre pédagogue en lui consacrant chacun une monographie, en plus des pages de leurs manuels.

Après la guerre de 14 les rayons de l'étoile girardine ne semblent déjà plus guère dépasser les limites de sa patrie, hormis quelques manuels spécifiquement catholiques ou suisses. Girard est honorablement traité par Riboulet (*Hist. de la Péd.*, Vitte, 1924, pp. 497-505), ainsi que par Chevallaz (*Hist. de la Péd.*, Payot, 1931, pp. 195-201). Son nom est tout juste cité dans Göttler, *Geschichte der Pädagogik in Grundlinien* (Herder, 3. Aufl. 1935, p. 198; 1<sup>re</sup> éd. 1921). Si l'*Histoire de la pédagogie* de F. Collard (Bœck, Bruxelles, 1920) lui consacre encore une douzaine de pages (pp. 451-469). Il ne trouve plus place parmi les *Maîtres de la pédagogie contemporaine*, du chanoine belge De Hovre et L. Breckx (non daté, l'ouvrage est de 1935 d'après *Vlaamsche Opvæd Kuldig Tijdschrift*, nov. 1938, p. 70).

Enfin, troisième période, après la guerre de 39-44, nous ne trouvons plus trace de notre Girard, ni chez Hubert (*Hist. de la Péd.*, PUF, 1949), ni chez Planchard (*La péd. scolaire contemporaine*, Casterman, 1948), ni dans Palméro (*Hist. des institutions et des doctrines pédagogiques par les textes*, S.U.D.E.L., Paris 1951), ni dans les petits volumes de «Que sais-je?», comme Gal, *Hist. de l'éducation* (1948) ou Glatigny, *Hist. de l'enseignement en France* (1949). Aucun ne manque cependant de mentionner Pestalozzi, «le touchant éducateur suisse» (Gal, p. 96).

### **Fidélité fribourgeoise**

Avec notre ami belge, Frère Anselme (*Aux sources de la péd. moderne*, Duculot, 1950), qui lui consacre une page, les historiens et les pédago-

gues de Fribourg sont restés seuls, pratiquement, à cultiver la mémoire de celui dont Pestalozzi disait qu'il faisait des miracles. Qu'il suffise de rappeler les manifestations et les publications qui ont marqué le centenaire de l'appel du Père Girard à la charge de préfet des écoles primaires de la ville de Fribourg (18 juillet 1905) et, plus près de nous, plus importantes aussi, celles qui ont célébré le centenaire de sa mort, en 1950. Dès 1947, la SFE entreprenait l'édition des principaux textes de Girard (7 volumes, éd. Saint-Paul), tandis que le Comité du Centenaire éditait en 1953 de précieux *Mélanges Père Girard*.

Alors, une question se pose: notre fidélité à Girard n'est-elle inspirée que par l'esprit de famille à l'échelon cantonal, sentiment honorable, certes, mais parfois peu enrichissant pour l'esprit, ou bien cet homme a-t-il encore quelque chose à nous dire, qui soit valable pour notre époque?

Je distinguerai trois aspects, qui appellent, me semble-t-il, des réponses différentes: les techniques didactiques de Girard, sa conception d'ensemble de l'éducation, enfin sa personnalité d'homme où s'enracine son tempérament d'éducateur.

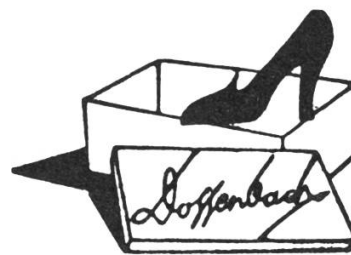
Les techniques didactiques n'ont qu'un temps. Comme toute expérience passée, celles de Girard gardent un intérêt pour l'historien des méthodes pédagogiques. Je ne pense pas qu'elles méritent encore beaucoup d'attention hors de ce cercle restreint de spécialistes.

Il en va autrement pour les deux derniers aspects. Je crois que nous devons essayer d'aborder Girard dans son humanité même et dans sa passion d'éducateur chrétien. Il reste à faire, sous ce biais, des découvertes, ou des redécouvertes, auprès de cet homme très proche de nous.

*Léon Barbey*



**bien achalandé  
vend bon  
marché**



Aux Arcades et Rue de Romont 14, FRIBOURG

Aux Arcades, MORAT